

CINQ COMPTABILITÉS SUR MACINTOSH

Déjà doté de logiciels horizontaux parmi les plus puissants du marché, le Macintosh d'Apple s'enrichit de plusieurs logiciels de comptabilité dont certains de haut de gamme. L'arrivée de ces nouveaux produits liée à la sortie du Macintosh Plus (le modèle le plus puissant), la banalisation des disques durs et l'apparition des réseaux font désormais de cet ordinateur un outil auquel on peut confier sans complexe la comptabilité d'une PME. Nous avons demandé à Hervé de Tymowski, un expert-comptable qui connaît bien la machine d'Apple, de mettre au banc d'essai les principaux logiciels de comptabilité disponibles sur le Macintosh.

IL FAUT RECONNAITRE QUE LA comptabilité est une discipline austère. Et pourtant le Macintosh, grâce à des programmeurs de talent, réussit le tour de force de la rendre presque attrayante et en tout cas de modifier sensiblement l'approche et la pratique comptable dans la PME : finies les documentations au kilo, finies les procédures complexes et obscures. Libérons la mémoire des comptables !

Il est particulièrement difficile d'innover en matière de logiciels comptables. L'objectif premier de la comptabilité générale est de répondre aux exigences légales et fiscales. Partant, tout programme comptable doit permettre, schématiquement, d'établir un document de synthèse - la balance générale - dont chacun des soldes est justifié par une série de mouvements débiteurs et créditeurs regroupés dans les comptes de grand-livre et de retracer la chronologie des enregistrements à

grammes standard fonctionnant sur IBM PC ou compatibles. Il faut avoir lancé le programme pour s'apercevoir que l'environnement Macintosh est là, intact. Vous allez faire de la comptabilité de la même façon que vous établissez votre courrier sous Mac Write, que vous créez votre logo sous Mac Paint ou que vous montez vos prévisions de ventes sous Excel. Ce qui ne vous dispensera évidemment ni d'organisation, ni de rigueur, ni des conseils d'un homme de l'art.

Vous n'aurez pas à franchir le labyrinthe des menus et sous-menus ; en une minute au plus, vous aurez visionné les différentes fonctions des menus déroulants, qui resteront accessibles tout au long des opérations de saisie ou de consultation. Ajoutons aux menus déroulants le « multi-fenêtrage », possibilité de consulter simultanément à l'écran des fichiers différents et de les modifier de manière quasi instantanée et l'on comprend pourquoi Ma-

Autre avantage déterminant, la facilité qu'offrent ces programmes pour transformer l'information comptable en information de gestion. La plupart d'entre eux sont ou seront interfacés avec les logiciels prodigieux de convivialité et de puissance que sont Excel de Microsoft ou Jazz de Lotus, qui possèdent tous deux un tableur associé à un module graphique. Ce couplage permet de « faire parler les comptes » : transformer soi-même, selon ses besoins, une balance générale en graphiques ou en camemberts, et l'on touche à l'essentiel. Que vaut en effet le plus sophistiqué des programmes s'il aboutit à stocker des kilomètres de listing inexploitable ?

Je m'étonne que les psychologues d'entreprise qui préconisaient dans les années cinquante de peindre les ateliers en vert et de distiller de la musique douce dans les bureaux pour améliorer la productivité, n'aient pas encore écrit un hymne à la gloire de Macintosh. On ne dira jamais assez combien l'esprit Macintosh transforme le rapport de l'utilisateur à la machine : l'imagination et la polyvalence des comptables sont stimulées, le dirigeant que rien ne prédisposait, ni à la comptabilité, ni à l'informatique, se pique au jeu en menant une réflexion sur son propre système d'information. La comptabilité est démythifiée, elle sort de son ghetto pour jouer enfin son véritable rôle.

Quel logiciel choisir ? Il faut hiérarchiser les critères de choix : dans le désordre, la maintenance, la rapidité, le prix, la capacité, la richesse fonctionnelle et l'adéquation aux particularités de l'entreprise. Avant toute chose, il faut mettre à part Mélusine qui, dans sa

Le banc d'essai de notre expert

travers les journaux. Ceci dans des conditions de sécurité satisfaisantes tant au niveau de la conservation des informations enregistrées que du respect des principes comptables. Il doit être par exemple impossible de supprimer un compte ou un journal ayant enregistré des mouvements ; de même, la sacro-sainte égalité Débit = Crédit doit-elle être vérifiée avant la clôture des comptes d'un exercice.

Il va sans dire que les programmes présentés répondent à ces caractéristiques générales ; jusque-là, rien ne les distingue des pro-

grammes standard fonctionnant sur IBM PC ou compatibles. Il faut avoir lancé le programme pour s'apercevoir que l'environnement Macintosh est là, intact. Vous allez faire de la comptabilité de la même façon que vous établissez votre courrier sous Mac Write, que vous créez votre logo sous Mac Paint ou que vous montez vos prévisions de ventes sous Excel. Ce qui ne vous dispensera évidemment ni d'organisation, ni de rigueur, ni des conseils d'un homme de l'art.

Vous n'aurez pas à franchir le labyrinthe des menus et sous-menus ; en une minute au plus, vous aurez visionné les différentes fonctions des menus déroulants, qui resteront accessibles tout au long des opérations de saisie ou de consultation. Ajoutons aux menus déroulants le « multi-fenêtrage », possibilité de consulter simultanément à l'écran des fichiers différents et de les modifier de manière quasi instantanée et l'on comprend pourquoi Ma-

cintosh apporte un confort inégalé. Outre la sécurité, c'est en effet d'abord à travers la souplesse et la rapidité des opérations de saisie que l'on peut juger de la qualité d'un programme comptable. Sur ce plan, Macintosh est imbattable : il permet, sans quitter l'écran de saisie d'écritures, non seulement de créer un compte, de dérouler le plan comptable ou de visionner un extrait de compte, mais aussi de consulter un journal, une balance ou des paramètres du dossier. Voilà qui doit faire rêver plus d'un comptable !

version actuelle, ne peut convenir qu'à de très petites entreprises. Les quatre autres programmes sont destinés à l'ensemble des PME. Ces derniers présentent des capacités en nombre de journaux, de comptes et de lignes généralement égales à celles du support et dans tous les cas suffisantes, eu égard à la taille de sociétés auxquelles ces programmes s'adressent.

La fourchette de prix étant relativement étroite, l'aspect financier ne devrait pas constituer un critère décisif. Enfin, la vitesse d'exécution doit être appréciée en fonction de la configuration : sur un Macintosh 512 Ko doté d'un lecteur externe, seuls Compta Simil et Mélusine font preuve d'une vélocité satisfaisante, la lenteur observée sur les autres logiciels étant dissuasive. Avec un Macintosh Plus doté d'un lecteur externe, Maestria et Compta Simil se démarquent nettement par leur extrême rapidité de Saari et de Gamic. Pour le reste, chaque entreprise se déterminera en fonction de ses besoins propres en veillant à sélectionner le programme le mieux adapté à sa situation.

COMPTA SAARI

Il semble que la société Saari, une référence en matière de logiciels comptables, ait tardé à jouer la carte Macintosh. Il en résulte un programme intéressant mais inachevé, un produit d'attente. Totalement multi-fenêtres,

c'est un logiciel puissant au niveau des consultations et très axé sur la sécurité : édition obligatoire du brouillard de saisie après chaque écriture ou en fin de saisie ; pavé de confirmation pour toutes les opérations irréversibles.

Première surprise désagréable : avant même d'ouvrir le dossier, on vous intime l'ordre d'allumer l'imprimante et de ne plus l'éteindre jusqu'en fin de saisie ! Une disquette Jeu d'essai, fournie, permet de se faire la main. Première opération : création de journaux ; d'une simplicité déconcertante. Deuxième opération : création de comptes généraux ; simplissime. Décevantes en revanche, les fonctions lettrage (au mieux semi-automatique) et pointage qui ne seront accessibles que sur une version à venir. Quant aux codes analytiques, qui se réduisent à un simple tri de compte ou de journal, ils se révèlent insuffisants ; impossible d'obtenir en lecture directe des informations synthétiques par section analytique. Enfin, le masque d'écritures disposé de manière originale apparaît à l'usage peu confortable.

Compte	Débit	Crédit	Libellé
100000 CAPITAL		250000.00	capital versé
512000 CREDIT AGRICOLE	250000.00		capital versé
Cumuls	250000.00	250000.00	
Solde			

Mélusine : le logiciel le plus simple.

No Cpte	intitulé du compte	Débit	Crédit
ACHAT		0,00	0,00
40100000 Fournisseur	ACHAT		1186,00
Total			1186,00
Solde			1186,00

Compta Saari : disposition originale du masque de saisie.

Intitulé	N° compte	Débit	Crédit	Libellé/N° de pièce	Let/Dossier

Gamic : saisie et multifenêtre.

MELUSINE

Mélusine, qui fait figure de pionnier, est un programme « mono-fenêtre », le plus simple mais aussi le moins riche. Sa qualité majeure est son souci de clarté, tant au niveau de la documentation que du programme. Toutes les fonctions essentielles sont présentes. Côté jardin, on trouve notamment l'interface avec les tableurs de Microsoft, Multiplan ou Excel. Côté cour, les principales insuffisances relevées concernent la saisie et la consultation. Si la saisie présente certains confort - libellés standard, recopie automatique du libellé précédent, fonction solde -, elle pêche par l'impossibilité de consulter et surtout de créer un compte en cours de saisie, et par l'obligation de remplir un pavé après chaque équilibrage d'écriture. Un programme amélioré devait sortir en septembre.

- MELUSINE, édité par Brocélande Productions : 2 950 F HT.
- COMPTABILITE SAARI, édité par Saari : 3 960 F HT.
- GESTION COMPTABLE, édité par Gamic : 5 000 F HT.
- MAESTRIA, édité par Micro-Land : 3 450 F HT.
- COMPTA SIMIL, édité par ACI : 4 500 F HT.

MATÉRIEL NÉCESSAIRE : Même si certains éditeurs optimistes préconisent tout Macintosh, nous conseillons le Macintosh Plus, avec deux lecteurs de disquettes. A l'essai, seuls Mélusine et Compta Simil fonctionnent correctement sur Macintosh 512.

LOGICIELS TESTÉS :

Programmes du commerce : Mélusine (version 7.1), Comptabilité SAARI (1.01), Gestion Comptable GAMIC (1.6), Compta Simil (1.3), Maestria (1).

A l'inverse, le programme recèle plusieurs astuces originales, telles que la possibilité de fixer le nombre maximum d'écritures au-delà duquel l'enregistrement sera obligatoire, ou la possibilité de travailler simultanément sur plusieurs sociétés, dont l'intérêt semble toutefois limité. Les opérations d'édition ainsi que les procédures de clôture d'exercice sont classiques et se déroulent dans des conditions satisfaisantes. Peut et doit mieux faire.

GAMIC

Gestion comptable de Gamic est le produit le plus ambitieux, puisqu'il s'intègre dans un ensemble de quatre modules traitant, outre la comptabilité générale, la gestion client, la gestion fournisseurs et la gestion analytique. La caractéristique essentielle du programme, ce sont les nombreuses possibilités de para-

métrage à tous les niveaux qui apparaissent d'emblée lors de la création du dossier. C'est par exemple le seul programme qui autorise une présentation de type anglo-saxon des dates et des nombres ou encore la mise en place de quatre niveaux de mots de passe hiérarchisables.

On retrouve la même articulation dans chaque document comptable : le compte, le journal, la balance et les états de synthèse, paramétrables selon un schéma indentique. Signalons les paramètres journaux, particulièrement riches au niveau des automatismes de saisie : pré-positionnement du curseur dans la colonne de débit ou crédit, contreparties automatiques, libellés standard automatiques fixes ou semi-variables.

Le masque de saisie sous une apparence classique présente deux défauts :

- le libellé et le numéro de pièce sont regroupés dans une même colonne, ce qui est peu pratique pour les recherches et exclut la possibilité de tri sur numéro de pièce ;
- l'intégralité du masque de saisie ne tient pas à l'écran, les trois zones de droite, facultatives il est vrai, étant accessibles par l'ascenseur horizontal.

par ancienneté) et d'un échancier fournis. Egalement le plus évolué en « analytique » (hors le module spécifique de Gamic, que nous n'avons pas testé), il possède un système d'imputations, très suffisant dans les plupart des cas, permettant de dégager directement des résultats par affaire, produit ou projet.

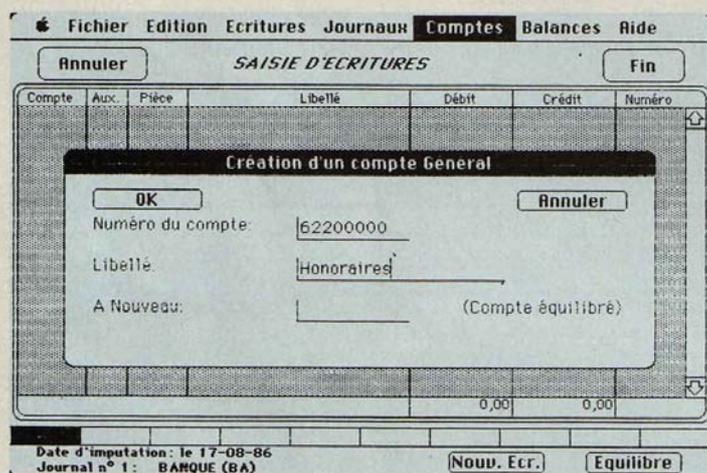
Enfin, les aspects de saisie n'ont pas été délaissés pour autant : nombreux automatismes de saisie, possibilité de fusion partielle du plan comptable type, faculté de modifier l'ordre des colonnes des journaux de saisie et deux avantages appréciables dans les journaux de trésorerie, la centralisation automatique des mouvements et l'affichage permanent à l'écran du solde de trésorerie. Ajoutons à cela des impressions très classiques mais de grande qualité et l'avantage considérable d'une interface très souple avec les tableurs d'Excel ou de Jazz en aval, avec les gestionnaires de bases de données Omnis 3 et Quatrième Dimension en amont.

Mis à part quelques défauts mineurs et corrigibles, tels que l'absence de complément à zéro lors de la saisie du numéro de compte, et rien n'étant parfait, j'émettrais une réserve

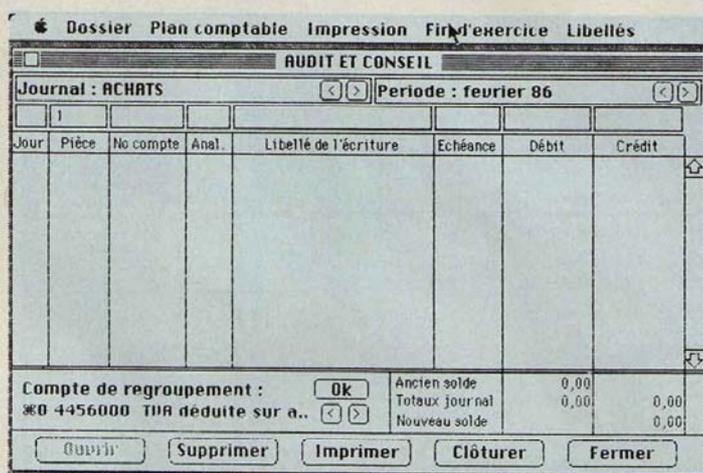
sur le système de validation des écritures : il n'existe pas de système de numérotation séquentielle obligatoire des écritures. D'autre part, c'est l'utilisateur qui décide par une procédure de « clôture » de journaux (sans rapport avec la clôture de l'exercice) de figer les écritures. Tant que les journaux ne sont pas « clôturés », et malgré le report aux comptes, les écritures peuvent être modifiées ou supprimées à volonté !

COMPTA SIMIL

Le plus « macintoshien » au niveau graphique, et bien que mono-fenêtre, Compta Simil offre un excellent confort visuel. Après correction de quelques erreurs de jeunesse - le grand-livre ne comportait pas de cumuls généraux -, la version actuelle 1.3 est très satisfaisante. Programme clair, rapide d'exécution, Compta Simil ne pêche que par la qualité



Maestria : le masque de saisie d'écritures.



Compta Simil : création de compte pendant saisie.

Mieux vaut pécher par excès que par défaut, mais l'intérêt de nombreuses procédures apparaît discutable, tel par exemple le tri par lettrage, l'obtention de cumuls mensuels de balance, la possibilité de mise à jour en temps réel du journal général. Cette avalanche de fonctions se paie par une relative lenteur d'exécution et une certaine complexité.

Ces remarques ne doivent pas masquer la bonne tenue générale du programme, qui ne trouvera sa pleine expression qu'avec un Macintosh Plus et un disque dur.

MAESTRIA

Ce programme très complet, clair et rapide est particulièrement performant sous l'angle de la gestion des comptes clients et fournisseurs. C'est notamment le seul programme qui autorise un système de lettrage automatique (analyse combinatoire), l'édition d'une balance clients âgée (ventilation des créances

LES 200 CRITÈRES

LES LOGICIELS DE COMPTABILITÉ MENTIONNÉS dans ces pages ont été testés en tenant compte d'une grille de critères extraite de l'ouvrage « Comptabilité générale informatisée », édité par l'Ordre des experts-comptables et la Compagnie nationale des commissaires aux comptes. Cette grille recense 200 fonctionnalités susceptibles d'être présentes sur de tels logiciels, et indique pour chacune d'entre elles si elle est indispensable, utile ou simplement confortable. Il serait naturellement trop long de détailler dans ces pages le score de chacune des comptabilités que nous avons essayées. Les lecteurs qui souhaiteraient obtenir ces résultats peuvent écrire à la rédaction en mentionnant sur l'enveloppe « Comptabilité Macintosh », et en joignant une enveloppe timbrée.

insuffisante de ses éditions : quelle idée par exemple d'avoir omis l'intitulé en tête du compte sur le grand-livre ! Beaucoup d'astuces à la saisie - jusqu'à neuf écritures pré-paramétrées, 15 libellés standard modifiables par l'utilisateur, recopie du libellé de l'écriture précédente, calcul et inscription automatique de la TVA à partir du montant toutes taxes, recherches et consultations de comptes quasi instantanées. Naturellement, on peut regretter l'absence d'imputations analytiques, de lettrage automatique et surtout d'interface avec un tableur. En contrepartie, ce logiciel dispose d'un système de recherche multi-critères d'écritures extrêmement puissant, d'une grande souplesse de paramétrage des balances et surtout d'une interface avec le logiciel de gestion de bases de données d'ACI, Quatrième Dimension, dont la réputation n'est plus à faire. Pour être complet, précisons qu'il existe une version enrichie, Gestion Simil, qui intègre une gestion de stock et une facturation simples.

Hervé de TYMOWSKI